

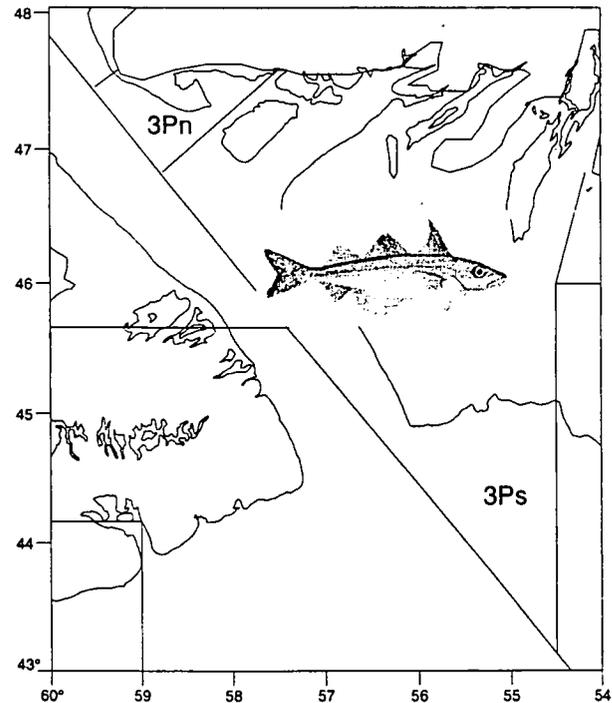
## AIGLEFIN DE LA SUBDIVISION 3Ps

### Renseignements de base

L'aiglefin est présent des deux côtés de l'Atlantique nord. Le long de la côte nord-américaine, on le trouve depuis le détroit de Belle Isle jusqu'au cap Hatteras, mais il est plus abondant dans la partie sud de cette aire de distribution.

L'aiglefin est avant tout un poisson qui s'alimente sur le fond, d'une nourriture qui varie selon son âge. Les poissons de moins de 50 cm (20 pouces) mangent des crustacés, en particulier des amphipodes, des crevettes de la famille des Pandalidae et des bernard-l'hermite. Les échinodermes (étoiles de mer, oursins, et clypéastres), les mollusques, (escargots et myes) et les vers annelés font aussi partie de son alimentation. L'aiglefin de plus de 50 cm (20 pouces) se nourrit dans une proportion d'environ 30 % de lançon, de capelan, de merlu argenté, de hareng et d'argentine. Quand il en trouve, l'aiglefin mange aussi de grandes quantités d'oeufs de hareng et de capelan. Les larves d'aiglefin sont pélagiques et quittent la colonne d'eau juste avant d'atteindre 50 mm (2 pouces). Les mâles et les femelles arrivent à la maturité sexuelle aux âges 3 à 5, les mâles habituellement quand ils sont un peu plus jeunes que les femelles. Les taux de croissance varient et sont généralement plus bas dans les stocks nordiques.

L'histoire de la pêche de l'aiglefin dans la sous-zone 3 de l'OPANO est relativement récente. On ignorait que l'aiglefin était présent en abondance sur le banc de St. Pierre avant 1950. L'apparition de la très abondante classe d'âge de 1949 a occasionné une hausse des prises, qui ont culminé à 58 000 tonnes métriques en 1955. À cette époque, la pêche se caractérisait par des taux de rejet importants, de 30 à 40 % en poids et de 50 à 70 % en nombre, cette situation étant due à l'utilisation d'un maillage de 70 à 100 mm dans les culs-de-chalut et aux exigences des usines qui voulaient que le poisson débarqué ait au moins 45 cm.



### La pêche

Les débarquements, qui étaient de 5 800 tonnes métriques en 1953, ont culminé à 58 000 tonnes métriques en 1955, pour chuter à 6 000 tonnes métriques en 1957.

#### Débarquements (milliers de tonnes métriques)

| Année  | 60-76 | 77-90 | 1992 | 1993 <sup>1</sup> | 1994 <sup>1</sup> | 1995 <sup>1</sup> | 1996             |
|--------|-------|-------|------|-------------------|-------------------|-------------------|------------------|
|        | Moy.  | Moy.  |      |                   |                   |                   |                  |
| TAC    | -     | -     | 3,2  | 0,6 <sup>2</sup>  | 0,5 <sup>2</sup>  | 0,1 <sup>2</sup>  | 0,1 <sup>2</sup> |
| Canada | 0,9   | 0,8   | 0,5  | 0,1               | +                 | +                 |                  |
| Autres | 1     | .8    | 0    | 0                 | 0                 | 0                 |                  |
| Totaux | 10    | 2     | 5    | 1                 | +                 | +                 |                  |

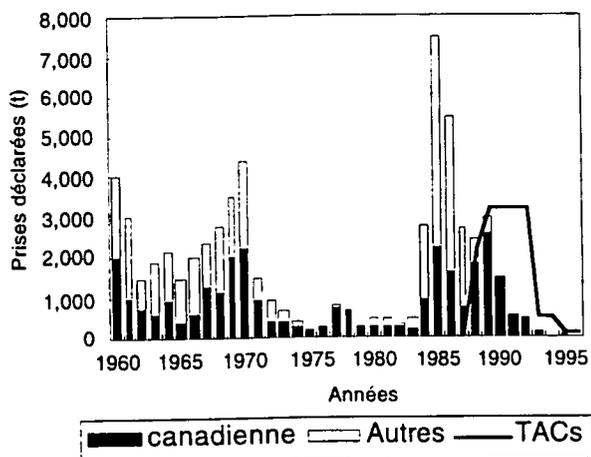
<sup>1</sup> Données provisoires

<sup>2</sup> Prises accidentelles uniquement

+ Captures de moins de 500 tonnes métriques

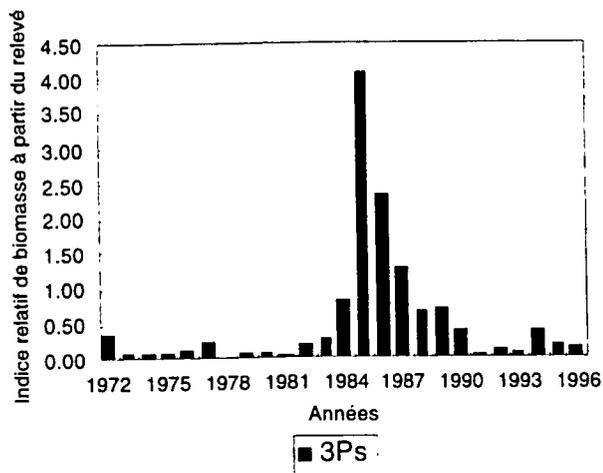
Depuis 1960, les captures ont été essentiellement de l'ordre de 1 000 à 2 000 tonnes métriques. Elles sont passées à 7 500 tonnes métriques en 1985, puis sont tombées sous les 1 000 tonnes métriques après 1990. L'augmentation observée au milieu des années 1980 était due principalement à un accroissement de l'effort par la France. Les prises provisoires de 1995 sont chiffrées à 42 tonnes métriques, ce qui vient au deuxième

rang des résultats les plus bas enregistrés à ce jour. Cela est dû en partie au moratoire sur la morue imposé par le Canada en 1993. À la mi-août 1996, on n'avait enregistré que 8 tonnes métriques de captures.



## État de la ressource

Le Canada réalise des relevés par navire de recherche depuis 1972. Les indices d'**abondance** et de **biomasse** de ces relevés concernant l'aiglefin ont été faibles de 1972 à 1982.



Les deux indices ont atteint un sommet en 1985, en raison de la présence d'une classe d'âge relativement forte, celle de 1981, mais sont depuis retombés à de faibles niveaux. Le nombre et le poids moyens des captures par trait était à son plus fort en 1985, mais il a régressé depuis. L'abondance selon l'âge établie d'après les

relevés indique que les **classes d'âge récentes** sont faibles.

On croit que la **mortalité par pêche** dans ce stock a été élevée à la fin des années 1980. Le moratoire sur la pêche de la morue a réduit les prises accessoires d'aiglefin.

## Facteurs écologiques

On estime que l'aiglefin présent dans les eaux de Terre-Neuve se trouve à la limite nord de son aire de distribution dans l'Atlantique nord-ouest. Les eaux froides qu'a connues la région ces dernières années ont probablement limité la distribution et le comportement de ce poisson ainsi que sa survie aux premiers stades biologiques. Les températures semblent récemment s'être modérées dans 3Ps, ce qui pourrait être profitable pour l'aiglefin de la région.

## Perspectives

On n'a pas décelé de signes d'amélioration du recrutement ces dernières années et par conséquent, on ne peut envisager que le stock augmente dans un avenir proche.

Le recrutement de l'aiglefin de la région a présenté des variations considérables, mais on n'en comprend pas les mécanismes. La dernière bonne classe d'âge (1981) a été entièrement pêchée avant d'avoir atteint l'âge du frai.

## Pour obtenir de plus amples renseignements,

**Document de recherche :** Murphy, E.F. 1995. The Status of 2GH cod, 3LNO haddock, 3Ps haddock and 3Ps pollock. DFO Atl. Fish. Res. Doc. 95/33.

**communiquez avec :** Eugene Murphy  
Téléphone : (709) 772-5479  
Télécopieur : (709) 772-4188

Adr. élect : [Murphye@athena.nwafc.nf.ca](mailto:Murphye@athena.nwafc.nf.ca)